

battait les tempes au point que celles-ci lui semblaient près d'éclater. Dans un regard par-dessus son épaule il vit l'immense reptile à moins de trente mètres derrière lui et continuant sa poursuite avec des ondulations d'une incroyable rapidité.

Comme Smithson s'élançait en avant, il éprouva brusquement une violente émotion: à moins de cent mètres devant lui s'ouvrait un ravin à pic, au fond duquel coulait le fleuve.

Il sentait derrière lui l'atroce odeur qui l'avait frappé dans la cabane: évidemment le serpent allait le rattraper.

Faisant un suprême effort, il se jeta dans le vide, au milieu du fleuve.

Quand il revint à la surface, il se sentit délivré de l'affreux danger, et, levant la tête, il aperçut tout en haut du ravin une chose qui ressemblait à une énorme branche d'arbre et se penchait, semblant regarder vers le fond. Avec un frisson, Smithson se détourna et, suivant le courant, il alla prendre pied à quelque distance de là.

A la chute du jour, il regagna le campement où un péon lui apprit que son cheval était revenu. Brisé par la fatigue et l'émotion, il rentra sous sa tente où il s'endormit profondément.

Le lendemain, il raconta son aventure à son chef qui décida de faire des recherches sur le théâtre de ce dramatique incident.

S'étant rendu à la cabane abandonnée, on ouvrit l'armoire où Smithson avait d'abord vu le serpent. On y trouva un large trou qui passait à travers le plancher et s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. Sur le parquet, on remarqua les traces laissées par un serpent d'énorme taille, mais, dehors, celles-ci avaient été effacées par la violence de la pluie.

Ayant bouché le trou de l'armoire, Smithson et ses compagnons s'éloignèrent, laissant la mesure dans sa solitude, avec son terrible gardien.

—o— POUR PREVENIR L'EVASION DES PRISONNIERS

Aux Etats-Unis, les prisonniers qui trouvent moyen de s'évader des prisons étant de plus en plus nombreux, l'Etat a dû rechercher un moyen de rendre les évasions moins faciles; voici le moyen que l'on a décidé d'employer.

Comme la plupart des prisonniers qui s'évadent, arrivent à prendre la clef des champs en sciant un ou deux des barreaux de fer qui garnissent la fenêtre de leur cellule, on a décidé de remplacer ces barreaux par des tuyaux de fer remplis d'eau. L'eau qui passe dans ces tuyaux est maintenue sous une haute pression en communiquant avec une pompe centrale.

Si un prisonnier essaie de limer un des tuyaux, avant qu'il arrive à son but, dès que la lime dont il se sert a entamé un des côtés du tuyau, cette partie entamée n'étant plus assez résistante, il s'y produit, par suite de la forte pression de l'eau, une fissure. Un fort jet d'eau s'échappe alors par cette brèche, et, la pression diminuant dans les tuyaux, la fuite est enregistrée à un cadran avertisseur qui se trouve à la pompe centrale.

L'alarme étant ainsi donnée, les gardes de service ont le temps d'arriver à la cellule avant que le prisonnier ait pu achever son oeuvre.

Ce nouveau procédé doit être installé dans toutes les nouvelles prisons qui seront construites à l'avenir, et peu à peu on l'établira aussi dans les anciennes.